

Sommaire :

- L'histoire de l'abbaye
- Antoine le Grand, le saint et ses attributs
- Vie monastique et accueil des pèlerins
- Saint-Jacques de Compostelle
- Le culte des reliques
- Le mal des ardents
- L'apothicairerie médiévale
- Médecine et chirurgie
- Au-delà du Moyen Âge : l'abbaye aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Sources

La visite guidée

« *Saint guérisseur, Antoine jouit d'une très grande popularité* ».



Heures de René d'Anjou, XVe s. - BnF.

L'histoire de l'abbaye

Au XIe siècle, les reliques de saint Antoine sont rapportées d'Orient et déposées à La Motte-au-Bois en Dauphiné : une dévotion durable s'installe en Occident. Saint guérisseur, Antoine jouit d'une très grande popularité au Moyen Âge.

Des moines bénédictins, venus de l'abbaye de Montmajour, sont les premiers dépositaires des reliques mais ils seront en 1296, après des décennies de rivalité, remplacés par les chanoines hospitaliers dont la vocation première est l'assistance et la charité.

Antoine le Grand, le saint et ses attributs

Né en Egypte en 251 dans une riche famille copte, Antoine se retire dans le désert pour y vivre en ermite, entraînant à sa suite de nombreux disciples ; il mourra en 356. Sa vie est connue en Occident grâce à la *Vita Antonii*, écrite vers 370 par Athanase,

évêque d'Alexandrie. Dans l'iconographie chrétienne, il est identifié grâce à ses attributs : **bâton, livre, clochette, tau**, ou croix en tau (symbole adopté par l'Ordre vers 1160 et porté brodé sur le manteau), **flammes et cochon** - évocation du mal des



Aquarelle sur papier blanc vergé et filigrané, Jean Coppin, 1745 - Musée de Saint-Antoine-Pabbaye.

Un âge d'or s'ouvre pour les hospitaliers, puissants et forts de soutiens multiples, lorsqu'ils héritent d'un sanctuaire inachevé mais détenteur de reliques dont la seule renommée suffit à attirer des revenus conséquents. Le bourg de Saint-Antoine devient un centre actif sur le plan économique, artistique et politique.

Au travers des très nombreux hôpitaux, propriétés et hospices bientôt placés sous leur autorité, dans toute l'Europe médiévale et jusqu'à Saint-Jean d'Acre, les Hospitaliers de Saint-Antoine vont occuper une place prépondérante dans l'Occident chrétien, dès le XIIIe siècle.

ardents, terrible fléau médiéval.



Statue en bois polychrome, XVIIe-XVIIIe s. - Musée de Saint-Antoine-Pabbaye.

Vie monastique et accueil des pèlerins

A Saint-Antoine, l'implantation des édifices réguliers répond à une disposition courante dans les abbayes et monastères au Moyen Âge. Le cloître est organisé en jardin, entouré des édifices et espaces indispensables à la vie communautaire (réfectoire, dortoir, salle capitulaire, celliers et certainement logis du prieur). Il communique avec les infirmeries des religieux.

La construction de l'église débute en 1130 ; elle remplace un premier édifice de style roman. Ses proportions imposantes con-

firmement son rôle d'église de pèlerinage.

Le pèlerinage permet d'accéder à la grâce divine. Il constitue un temps fort dans la vie des chrétiens médiévaux. Rome, Jérusalem et Saint-Jacques de Compostelle sont les principaux sanctuaires. Sur les grandes voies empruntées par les pèlerins, certaines étapes secondaires deviennent des lieux de pèlerinage à part entière, c'est le cas de Saint-Antoine. Le pèlerin se déplace à pied, seul ou en groupe. Au cours de son périlleux voyage, il peut se restaurer et

se loger dans des hospices dépendant des communautés monastiques.

Le premier témoignage du pèlerinage à Saint-Antoine est dû au secrétaire de l'évêque Hugues de Lincoln, au début du XIII^e siècle, lequel insiste sur les phénomènes miraculeux qu'il a pu y constater.



« *Le pèlerinage permet d'accéder à la grâce divine* ».

dans l'Occident médiéval. Le **livre ouvert** rappelle la mission évangélisatrice du saint et ses **pieds nus**, le don de soi au service du Royaume des cieux.

Statue en pierre polychrome,
XV^e siècle -
Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye.

Saint-Jacques de Compostelle

Saint Jacques le majeur est la figure archétypale du pèlerin. Le **chapeau** à large bord arborant des **enseignes de pèlerinage** et la **coquille**, le **bourdon** (bâton de marche) et la **besace** sont les attributs traditionnels du saint protecteur des pèlerins, particulièrement populaire



Le culte des reliques

La vénération des restes corporels et matériels du Christ, de la Vierge Marie et des saints est une spécificité du Christianisme. Attesté dès l'époque paléochrétienne, le culte des reliques atteint son apogée au Moyen Âge.

Le culte des reliques est fondé sur la croyance qu'une force vivante et active demeure présente dans les restes corporels

des saints, auxquels on prête dès lors des pouvoirs thérapeutiques par simple contact avec le malade. La présence des reliques du saint explique l'attractivité de l'église de Saint-Antoine à partir du XI^e siècle.

Les reliques sont conservées dans le chœur de l'église abbatiale, à l'abri d'une châsse reliquaire réalisée au XVII^e siècle.



Châsse reliquaire de saint Antoine, bois de poirier et feuille d'argent, 1648 - Eglise abbatiale.

Chroniques d'une abbaye

Le mal des ardents

De tous les fléaux qui déciment les populations au Moyen Age, le **mal des ardents** ou **feu Saint-Antoine** est l'un des plus meurtriers. Il sévit dans toute l'Europe et apparaît en Dauphiné vers 1090-1096. A l'origine du mal, un champignon parasite du seigle : l'ergot qui, absorbé, entraîne un épaissement du sang.

Contractée par intoxication alimentaire, la maladie présente deux aspects distincts : l'un convulsivant, l'autre gangreneux. Elle laisse des lésions irrémédiables ; les muscles se raidissent, les membres se gangrenent ; une mauvaise irrigation du cerveau provoque chez le malade un état hallucinatoire proche de la

démence. Face à ce mal terrifiant, la croyance en la puissance miraculeuse des reliques de saint Antoine demeure, pour de nombreux malades, le seul recours. Les frères hospitaliers les accueillent dans leurs hôpitaux et les soignent en utilisant leur connaissance des plantes et les reliques de saint Antoine.

« A l'origine du mal, un champignon parasite du seigle : l'ergot ».



Estropiés et gueux (détail), Jérôme Bosch, XVI^e siècle, Albertina Museum, Vienne, Autriche.

L'apothicairerie médiévale



Antidotarius, Bernardi di gordonio XV^e s.,manuscrit enluminé, Paris BnF, cote ms. latin 6966 folio 154 verso.

Bénéficiant d'un statut particulier, le **saint Vinage** est bien plus qu'un breuvage thérapeutique. Mis au contact des reliques d'Antoine, il revêt une dimension sacrée. Préparé au cours d'un rituel lors des Fêtes de l'Ascension, il est administré exclusivement aux malades frappés du mal des Ardents dès le diagnostic posé, à leur arrivée dans les hôpitaux de l'abbaye.

Fleurs, feuilles, fruits, graines mais aussi racines, cultivés dans les jardins de l'abbaye ou achetés à des marchands itinérants, entrent dans

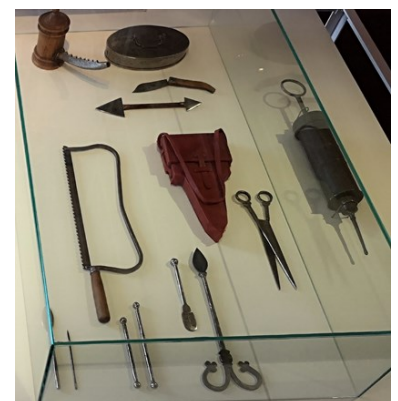
la composition des nombreux remèdes préparés par les hospitaliers.

Ainsi dans le **baume de Saint-Antoine** dont la recette, tenue secrète par les hospitaliers, fait état de feuilles ou de graines de différentes espèces telles que choux, noyer, blette, sureau, tussilage, ortie, sanicle ou rue. Additionné de graisses animales (mouton et porc), dont Hippocrate vantait déjà les mérites, mais aussi de poix et d'huile d'olive, c'est un antiseptique puissant grâce à la présence de térébenthine et de vert-de-gris.

Médecine et chirurgie

Régimes alimentaires, bains, purges et fumigations font partie des remèdes utilisés pas les médecins et guérisseurs du Moyen Age. Dans les hôpitaux de l'abbaye, on supprime le pain de seigle, remplacé par de la viande de porc (animal élevé pour sa viande et sa graisse par les religieux). Des chirurgiens laïcs pratiquent l'amputation des membres gangre-

nés. Cette opération rudimentaire s'effectue sans anesthésie, on utilise seulement des éponges somnifères imbibées d'un mélange de plantes narcotiques, comme la mandragore, pour apaiser le malade. La suture étant encore inconnue en Europe, il faut cautériser les plaies à l'aide d'un outil de métal chauffé à blanc pour arrêter l'hémorragie.



Outils de chirurgie, parcours permanent - Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Au-delà du Moyen Âge : l'abbaye aux XVIIe et XVIIIe siècles

Les hospitaliers de Saint-Antoine subissent de plein fouet les remises en question de la Réforme protestante et les affres des Guerres de religion. Leur vocation caritative demeure malgré le recul notoire du mal des Ardents.

Les abbés sont alors des mécènes, s'intéressant aux arts comme aux sciences*. Tapisseries et peintures sont commandées pour orner les salons du chapitre, les appartements de l'abbé et l'église.

Le trésor de l'abbaye est reconstitué autour de la châsse de saint Antoine. Au XVIIIe siècle, les abbés Nicolas Gasparini et Étienne Galland enrichissent l'ensemble abbatial et encouragent l'essor des sciences, de la philosophie, de la littérature et de la théologie.

Derrière le sursaut illusoire conféré par les arts transparait déjà le crépuscule d'un ordre qui disparaît en 1777, absorbé par l'Ordre de Malte.



Tapisserie d'Aubusson (détail), Léonard de Vialleys, 1623
- Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye.

* voir la fiche thématique : *Le cabinet de curiosités.*

Sources :

* **Chronique d'une Abbaye au Moyen Age, guérir l'âme et le corps**, catalogue d'exposition, Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, Département de l'Isère, nouvelle édition 2013.

* Dossier de presse *Chronique d'une abbaye, nouveau parcours permanent*, à consulter sur : <http://www.musee-saint-antoine.fr/1431-espace-presse.htm>

* Exposition permanente *Chroniques d'une abbaye* - Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye.



Vitrail de la chapelle Notre-Dame de consolation (détail) - Eglise abbatiale de Saint-Antoine-l'Abbaye.

Pour vos élèves : visite guidée *Une abbaye au cœur du Bourg : rôle et interactions*,

dans l'exposition permanente

Chroniques d'une abbaye

La vie à l'abbaye vue de l'intérieur : organisation matérielle et vie religieuse ; rôle social et intellectuel ; fonctions d'une communauté monastique hospitalière dans la société médiévale.

5e et cycle 3 / en classe entière / durée 1h15